

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahrman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La clôture des travaux du Conseil de l'Entente Balkanique

Le gouvernement de Burgos est reconnu « de jure »

La volonté unanime des quatre gouvernements dans la politique de paix

Bucarest, 22 (A.A.) - Le Conseil permanent de l'Entente Balkanique, a tenu ce matin sa dernière réunion. La Conférence a publié le communiqué officiel suivant à la fin de ses travaux :

« Le Conseil permanent de l'Entente Balkanique s'est réuni à Bucarest le 20, 21 et 22 février 1939 sous la présidence de M. Gafenco, ministre des Affaires étrangères de Roumanie. La Grèce a été représentée par M. Métafas, la Turquie par M. Saracoglu et la Yougoslavie par M. Cincar Markovic. Les membres du Conseil permanent ont examiné les différents aspects de la situation internationale actuelle et procédé à un échange de vues détaillé sur les questions qui affectent spécialement les intérêts des Etats de l'Entente Balkanique. »

Les membres du Conseil permanent ont été unanimes à constater qu'ils envisagent, de la façon parfaitement identique, la politique que poursuit l'Entente Balkanique profondément attachée à l'idéal de paix qui n'a cessé de l'inspirer depuis sa fondation. Le Conseil permanent réaffirmant l'étrange solidarité qui unit les membres de l'Entente Balkanique souligne leur volonté unanime à continuer leurs efforts dans le même esprit.

A ce sujet, le Conseil permanent a eu l'occasion de se féliciter de l'accord conclu à Salonique le 31 juillet 1938. Cet accord témoigne, d'une façon vivante, la ferme volonté des Etats membres de l'Entente, à ne rien négliger dans la recherche de la confiance collaboration entre tous les Etats de la péninsule sur la base de l'égalité parfaite et le respect absolu de leurs frontières.

Le Conseil permanent a ratifié les décisions du Conseil économique de l'Entente Balkanique réunit, en dernier lieu à Istanbul au mois d'avril 1938 et a exprimé le ferme espoir que les travaux de la septième session du Conseil économique qui se réunira à Bucarest en avril 1939 permettront de resserrer encore davantage les liens économiques entre les pays de l'Entente Balkanique et de perfectionner les communications directes entre eux. La prochaine session annuelle ordinaire du Conseil permanent aura lieu au mois de février à Belgrade. »

LA RECONNAISSANCE DU GOUVERNEMENT DE BURGOS

Après lecture du communiqué de la Conférence balkanique, M. Gafenco a ajouté l'information suivante :

Les membres du conseil permanent ont décidé en principe la reconnaissance de jure du gouvernement du général Franco, chaque Etat restant libre pour déterminer à sa convenance les formalités de cette reconnaissance.

LES ALLOCUTIONS

DE CLOTURE

Puis M. Metaxas remercia pour l'accueil réservé aux délégations et exprima la conviction de se séparer avec le sentiment d'avoir rendu service à l'idée de l'Entente-Balkanique et à la cause de la paix.

— L'Entente, — dit-il — est fière d'avoir été à la hauteur de sa tâche et elle assignée au début.

Il exprima son admiration pour la Roumanie et le Roi-animateur qui conduisit le pays vers un splendide renouveau national dont la Grèce amie et alliée se réjouit.

Ensuite, M. Saracoglu déclara ce qui suit :

— Je voudrais exprimer au gouvernement roumain ma reconnaissance pour l'accueil montré. Je tiens à dire la joie que j'ai éprouvée à travailler avec les hommes d'Etat éminents MM. Metaxas, Gafenco et Markovitch.

J'ai grand plaisir d'ajouter que la réunion du Bucarest vient de prouver une fois de plus que le pacte balkanique reste la garantie de la paix et de l'indépendance pour les pays composant l'Entente.

Je termine en priant la presse balkanique vigilante de repousser en commun toute campagne dirigée contre

Le message d'Inönü au peuple américain

IL SERA LU PAR LE PRESIDENT LE 26 FEVRIER

Ankara, 22 - C'est le 26 février, dimanche, à 20 h. 30, que le Président Ismet Inönü adressera un message radiodiffusé au peuple américain. L'émission se fera sur ondes courtes de 19 m. 75. Dimanche soir donc, à 20 heures 30, le poste travaillant sur 31 m. 7 mettra fin à ses émissions et celui de 19 m. 75 commencera aussitôt à fonctionner. Avant le message, l'orchestre entonnera les hymnes américain et turc, et il sera donné ensuite un concert de musique turque moderne avec les oeuvres de nos meilleurs compositeurs.

Le Dr Saydam reçoit l'ambassadeur des Etats-Unis

Ankara, 22 - Le président du Conseil, Dr Refik Saydam, a reçu, ce matin, à 11 heures, l'ambassadeur des Etats-Unis.

LES RECEPTIONS DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Ankara, 22 - Le Président de la République et Mme Ismet Inönü, ont organisé ce soir, à 17 heures, la réception présidentielle de Çankaya, une réception à l'intention des hauts-fonctionnaires jusqu'au 62e degré et de leur épouse. Y assistèrent, le président du Conseil, les ministres des Affaires étrangères, a. i., des Douanes, de l'Economie, des Travaux publics, de l'Agriculture, de la Justice, de l'Intérieur et de l'Hygiène, le secrétaire général du Parti, l'ex-président du Conseil M. Celâl Bayar, M. Fethi Okyar, M. Numan Menemencioglu et les gouverneurs d'Ankara et d'Istanbul.

La réception fut suivie d'un thé-déjeuner, qui dura jusqu'à 19 h. 30.

NOS NOTES DE MARQUE L'arrivée du général Beaumont-Neblitt

Le général de brigade Beaumont-Neblitt, directeur-adjoint du service de renseignements militaires de l'armée britannique, en tournée dans les Balkans, est arrivé ce matin à Istanbul. Il partira pour Ankara par l'express de ce soir.

Il n'y a plus d'affaire "Impex"

Ankara, 22 - Au correspondant de l'Agence Anatolie qui lui demandait des explications sur l'affaire Impex, le procureur général, M. Baha Arikan, déclara que l'enquête avait été menée à la suite d'une erreur de traduction commise par un membre de la firme Seden, qui, dans une lettre adressée à la Société « Anglo-Turkish » de Londres chargée de représenter ses intérêts, au lieu d'indiquer comme simples références les noms des hauts-fonctionnaires de l'Eté Bank, de la Deniz Bank, de la Banque Centrale et de l'Arasbank, les indiqua comme étant des associés de la Société.

Le procureur général estime que l'affaire ne nécessite donc pas de poursuites et que toute action judiciaire se trouve, par ce fait même, éteinte.

La livre turque monnaie officielle au Hatay

Ankara, 22 (A.A.) - Les caisses du département des finances ont décidé d'accepter la Livre turque comme une monnaie officielle pour les versements à effectuer par ce département.

LA CRISE SYRIENNE la constitution du Cabinet s'avère laborieuse

Damas, 22 (A.A.) - Mashar paşa Raslana a renoncé à former le Cabinet syrien.

Damas, 22 - L'ancien ministre des Finances Lutfi Abar a accepté de constituer le nouveau Cabinet.

pour la générosité avec laquelle ils permirent à leur président de bénéficier de leur grande sagesse, de leur grande expérience politique. Le président M. Metaxas et les ministres M.M. Saracoglu et Markovitch exprimeront, j'en suis certain, à leurs Chefs d'Etat, leurs Gouvernements et à leurs Peuples la fidélité et l'affection sincère rattachant la Roumanie à ses amies et alliées, la Grèce, la Turquie et la Yougoslavie.

Entre le Duce et le Caudillo:

“Le peuple espagnol a acclamé l'Italie et son Duce au passage de vos glorieuses troupes”

Franco

“Les Légionnaires italiens sont à vos ordres jusqu'à la victoire définitive”

Mussolini

Barcelone, 22. — Le généralissime Franco, qui avait pris passage à bord du croiseur-amiral « Canarias » a passé en revue l'escadre espagnole dans le port de Tarragone et a assisté à d'intéressantes manœuvres exécutées en coopération par les forces aériennes et maritimes. En outre, 60 appareils de chasse légionnaires, ont défilé, en formation en flèche et en volant très bas, au-dessus du « Canarias ». A bord se trouvaient aux côtés du Caudillo de nombreux généraux et le commandant de l'aviation légionnaire le général Centicelli.

La foule enthousiaste, massée le long du rivage du port de Tarragone, a longuement acclamé la flotte et l'aviation.

Rome, 22. — Le généralissime Franco a envoyé au Duce le télégramme suivant :

« Tandis que s'achève la campagne de Catalogne et après avoir passé en revue à Barcelone, l'armée victorieuse dont font partie les valeureux Légionnaires italiens, le peuple espagnol a acclamé l'Italie et son Duce au passage de ces troupes si glorieuses. Avec l'enthousiasme salut de l'armée espagnole pour ses camarades italiens, je vous envoie aussi le mien, le plus vif. »

Le Duce a répondu :

« Je vous remercie d'avoir accordé aux troupes légionnaires le grand honneur de défiler devant vous dans la ville de Barcelone reconquise à l'Espagne une grande et libre que vous êtes en train de construire. Je vous rends, avec cordialité, votre salut plein de camaraderie et vous confirme à nouveau que les Légionnaires sont à vos ordres jusqu'à la victoire définitive. »

Londres, 21. — La réponse de M. Mussolini au généralissime Franco a produit ici une vive impression. On commente surtout la phrase au sujet du maintien des Légionnaires en Espagne jusqu'à la victoire définitive.

M. Bérard reprendra aujourd'hui ses entretiens avec le général Jordana

L'Espagne nationale n'a accepté aucune des conditions que formulait la France

Paris, 23 - M. Bérard retournera aujourd'hui à Burgos où il aura un nouvel entretien avec le ministre des Affaires étrangères, le général Jordana, de retour de Barcelone. Suivant certaines versions, il se pourrait qu'il procède, dès demain ou samedi, à la signature d'un accord. Suivant d'autres versions, il rentrera immédiatement à Paris après sa nouvelle conversation avec le général Jordana. Le Conseil des ministres se réunira samedi ou lundi pour prendre connaissance des résultats de ses conversations.

Les journaux de droite annonçaient hier matin déjà comme imminente la reconnaissance de jure du général Franco par la France. M. Daladier aurait donné des instructions dans ce sens à M. Bérard au cours de l'entretien téléphonique qu'il avait eu, avec lui. Malgré le ton d'optimisme modéré des journaux officiels, il apparaît clairement que la mission du sénateur des Basses Pyrénées a subi un échec et qu'il n'a pas obtenu tout ce que la France désirait en échange de la reconnaissance.

IMPATIENCE A LONDRES
 Londres, 22 - Dans les milieux politiques londoniens, on admet que les démarches du sénateur Bérard ont échoué. On souligne que l'Angleterre aurait déjà reconnu le gouvernement de Franco sans les empêchements qui ont été suscités à cet égard par la France.

L'Evening Standard écrit que si les pourparlers entre MM. Bérard et Jordana continuent à n'aboutir à aucune conclusion, l'Angleterre perdra tous les avantages qu'elle aurait obtenus par une prompt reconnaissance du gouvernement de Franco.

Le Times écrit que le sénateur Bérard n'a obtenu de Burgos aucune des assurances espérées et prévoit qu'il ne les obtiendra jamais. Le correspondant du Times à Hendaye précise que dans les milieux espagnols les demandes de la France « sont considérées comme une impertinence ».

Arabes et Juifs siégeront ensemble aujourd'hui à Londres

Mais la séance n'aura pas un caractère officiel

Londres, 23. — Pour la première fois, Arabes et Juifs siégeront ensemble aujourd'hui à la Conférence de Londres. Toutefois les Arabes ont tenu à préciser qu'ils considèrent cette réunion comme non-officielle et qu'ils n'ont pas reconnu les Juifs en tant que délégués.

On apprend que l'Angleterre proposerait le partage de la Palestine en trois zones, l'une où l'achat de terrains par les Juifs serait permis, la seconde où ces achats seraient limités, la troisième où ils seraient interdits.

La revendication arabe concernant l'indépendance totale de la Palestine a été rejetée.

Londres, 23 (A.A.) — Les efforts britanniques pour sortir de l'impasse les négociations au sujet de la Palestine aboutirent à une rencontre qui aura lieu ce matin entre les principaux représentants de l'Agence juive et les délégués de l'Egypte, de l'Irak et peut-être de l'Arabie séoudite, en présence de Lord Halifax et de M. Macdonald.

Les délégués arabes de la Palestine refusèrent d'assister à la réunion. Le Dr Weizmann exposera le point de vue des Juifs de la Palestine. Les milieux autorisés déclarent qu'il s'agit d'une réunion des personnalités con-

vaincues de la vertu des contacts individuels, mais rien ne permet d'espérer un changement dans l'attitude intrinsèque des deux parties en présence. Lesdits milieux ajoutent que cet effort de la dernière heure servira surtout à illustrer l'atmosphère de parfaite cordialité qui régna depuis le début de la Conférence.

 Londres, 23 (A.A.) - La Conférence anglo-arabe d'hier après-midi confirma l'impasse à laquelle aboutirent les négociations, à la suite du refus des Juifs et des Arabes de ne faire aucune concession dans leurs thèses respectives.

Les milieux autorisés déclarent que, lorsque le moment sera venu, le gouvernement britannique annoncera la politique qu'il entend suivre, étant donné l'impossibilité d'un accord.

LES TROUBLES CONTINUENT
 Jérusalem, 23. — Les agressions ont continué dans la Palestine Centrale et septentrionale. On compte 3 blessés et 1 tué.

Dans la vieille ville la police a fermé les boutiques et soumis à une amende collective les habitants d'une rue où un policier arabe avait été assassiné.

M. Chamberlain est optimiste

Londres, 23. — M. Chamberlain dans un discours qu'il a prononcé hier à Blackburn (Lancashire) s'est prononcé avec beaucoup d'optimisme au sujet de l'avenir de la paix européenne.

Le comte Teleki expose la politique étrangère de la Hongrie

Budapest, 22 (A.A.) - A la Chambre, M. Teleki, président du Conseil, examinant les problèmes extérieurs, a dit :

— La politique étrangère de la Hongrie fut toujours celle de la sûreté dans la continuité. Elle s'appuie en premier lieu sur l'axe Rome-Berlin, facteur de paix. Par notre adhésion au pacte anti-komintern, nous voulûmes, dans une certaine mesure, montrer que nous étions d'accord avec les buts de paix de l'Allemagne et de l'Italie et solidaires de leurs efforts. Nous leur devons reconnaissance pour nos succès récents.

Notre amitié avec la Pologne est une réalité politique.

Nous apprimes avec joie que le nouveau gouvernement yougoslave poursuivrait la politique extérieure du précédent, celle de bon voisinage avec notre pays.

Nous espérons que la Roumanie réalisera rapidement ses promesses faites concernant les minorités afin d'assurer des rapports normaux entre les deux nations.

Nous observons un commencement de compréhension du côté tchécoslovaque. Nous poursuivons actuellement des négociations avec la Tchécoslovaquie et nous sommes prêts à tout moment à engager des négociations nouvelles avec tous nos autres voisins lorsque ceux-ci jugeront l'heure venue d'éliminer les différends minoritaires.

Nous souhaitons que nos rapports culturels et économiques avec les puissances occidentales se développent.

La Hongrie respecte les droits et les idéologies de tous les Etats. Elle ne leur demande en échange que de reconnaître les principes millénaires de la base de sa vie nationale. La Hongrie poursuivra dans sa ligne éprouvée la politique extérieure se justifiant dans son passé historique.

Contre les terroristes à Changhaï

Changhaï, 22 - La police de la concession internationale, de concert avec les troupes italiennes, anglaises et japonaises, a fait une opération de grand style contre les terroristes. Il y a eu une rencontre sanglante pendant laquelle 5 personnes ont été tuées.

L'AIDE ANGLAISE

Londres, 21. — Le «Daily Telegraph» écrit que contrairement aux pressions françaises le ministère britannique n'est pas d'avis d'envoyer de grands contingents de troupes en France en cas de guerre et cela parce que le développement de l'aviation a rendu difficile soit le transport des troupes soit l'expédition de ravitaillement.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Y a-t-il chez nous une Municipalité ?

M. Ahmet Ağaoğlu pose cette question dans l'*«İkdam»* et il y répond en ces termes catégoriques :
Chez nous il n'y a pas de Municipalité au vrai sens du mot. Cette affirmation, je l'ai formulée à la tribune de la G. A. N. quand j'étais député à l'occasion du débat sur la loi des Municipalités et je me suis efforcé de la démontrer au cours du débat, qui a duré deux jours, en analysant les divers articles de la loi. Les événements qui se sont déroulés depuis m'ont pleinement donné raison.

La Municipalité est, dans le plein sens du mot, une institution européenne, un fruit de la culture européenne. En Asie et en Afrique également il y a toujours eu des villes, mais ces villes n'ont jamais su ce qu'est une Municipalité. Elles ont seulement copié l'institution municipale dans leur désir d'imiter l'Occident. Les Russes mêmes en ont fait autant.

Chez nous, l'institution de Municipalité fut un de nos premiers pas dans la vie de l'occidentalisation. Mais si, en Russie, celles-ci ont rendu des services pour le développement des villes, avant le bolchévisme, elles n'ont produit chez nous au fincun résultat concret.

Quelle en est la raison ?

Elle est fort simple : en adoptant l'institution, nous avons négligé ce qui la rend bienfaisante, ce qui lui donne un caractère créateur : son âme !

Chez nous, il n'y a pas de trace de cette autonomie qui est l'essence de l'institution municipale. L'Assemblée de la Ville est convoquée ou dissoute au gré de bon plaisir. Il n'est même pas question d'un conseil d'administration. Le Président de la Municipalité est nommé ou révoqué. Bref, il y a une Municipalité mais il n'y a pas d'âme il y a un cadavre, mais l'intérieur est vide. Et c'est là la raison pour laquelle, depuis des années, nous marquons le pas.

Un incident dans le monde des avocats

Les journaux ayant annoncé que Me Hasan Hayri aurait exigé 12.000 Ltq. de la «Denizbank», dont 6.000 au comptant, pour s'occuper d'une affaire concernant cette administration, l'éminent avocat s'est démis de sa charge de Président du Barreau. M. Asim Us écrit à ce propos dans le «Vakit» :

Me Hasan Hayri est une personnalité en vue du monde des avocats. Ses qualités personnelles lui ont acquis la sympathie et le respect. Depuis 30 ans, il exerce sa profession dans le cadre des droits et des pouvoirs qui lui sont conférés par les lois de la République. De même qu'il accorde des consultations à ceux qui lui en demandent, il assume aussi, le cas échéant, la défense de leur cause. C'est ce qu'il a fait dans le cas de la Deniz Bank et il n'y a rien qui puisse le priver du droit d'assumer la défense d'une administration de l'Etat et d'encaisser pour ce fait des honoraires. A cet égard, aucun doute ne saurait subsister.

Mais examinons l'affaire du point de vue de la Denizbank. Cette institution a ses avocats et ses conseillers-légistes. Parmi ces derniers il y a même un des maîtres de notre barreau comme Me Emin Ali. Pour qu'elle ait eu recours à Me Hasan Hayri il faut admettre soit que l'affaire dont il s'agissait dépassait la compétence de ses avocats habituels, soit que ces derniers étaient absorbés par les affaires en cours au point de ne pouvoir pas assumer de nouvelles.

Nous ignorons en qui consistait la cause dont il s'agissait. On nous a dit cependant que certains d'entre les avocats de la Denizbank s'étaient refusés, déclarant que la question dépassait le cadre de leur compétence. D'autres considérations aussi peuvent empêcher les avocats habituels de la banque d'assumer la défense de cette cause.

C'est surtout ce côté de la question qui nous paraît faible et qu'il faudra examiner.

Un peuple travailleur

C'est ainsi que M. Yunus Nadi définit la Bulgarie, dans une lettre de Sofia adressée à ses journaux le «Cumhuriyet» et la «République» :

On ne peut prétendre que la Bulgarie soit à l'écart des effets pernicieux de la crise qui accable le monde. Mais, grâce à son caractère national, malgré la crise, le peuple bulgare n'a jamais poussé jusqu'au désespoir les souffrances éprouvées. Aujourd'hui encore, il trouve son salut dans l'insistance qu'il met à travailler sans hâte et sans inactivité. Trouver du plaisir dans le travail, avoir pour but de faire toujours mieux, tel est le caractère social et, pour ainsi dire, national du Bulgare.

La Bulgarie, qui attire ainsi notre sympathie et notre approbation, est un pays digne du bonheur de vivre dans la paix. Ceci ne sera possible que si elle occupe sa place dans l'Entente Balkanique. Est-ce que la Bulgarie pourra faire preuve en matière de politique extérieure du même esprit que dans ses affaires intérieures ?

On peut donner une réponse affirmative à cette question en considérant la prévalence intelligente des dirigeants bulgares actuels. Inutile d'ajouter que les autres Balkaniques attendent avec satisfaction les pas que la Bulgarie fera dans ce domaine. Nous ne doutons pas que les petites questions intéressant les Balkaniques trouver un mode de solution sauve-

gardant l'amour-propre de toutes les parties grâce à des ententes pleines de sincérité.

La leçon d'hier

La guerre est-elle inévitable ? se demande, dans le Yeni Sabah, M. Hüseyin Cahid Yalçın :

Si les ressources du monde actuel étaient étroites au point de ne pas suffire aux besoins de l'humanité et à son ravitaillement, les guerres d'invasion auraient pu constituer une nécessité. Mais notre vieux monde peut nourrir encore beaucoup d'êtres humains. Seulement, il nous aurait fallu avoir le courage de dépenser pour organiser et exploiter le monde l'argent que nous consacrons aujourd'hui pour préparer les moyens de nous entre-tuer.

Le droit de la force qui a pris aujourd'hui un caractère si aigu n'est pas chose nouvelle. Les semences de certains d'entre les idéologies qui reposent sur la force et sur une politique d'agression ont été jetées par toutes les grandes puissances d'Occident. Qui a semé hier le vent, recueille aujourd'hui la tempête.

Les responsabilités étant ainsi générales, peut-être serait-il équitable de chercher un remède dans ce cadre ; la recherche des responsabilités étroites ne nous éloignerait pas du droit et de la réalité ?

Ce sont les grandes puissances qui sèment le trouble dans le monde, font son malheur. Elles expliquent leur politique d'agression comme le résultat d'un facteur économique nécessaire. Voyons la plus terrible des catastrophes de ces temps derniers : la guerre mondiale. Si nous voulions résumer brièvement les causes qui l'ont déterminée, nous indiquerions le conflit entre Germains et Slaves. La rencontre de ces deux grands rivaux dans les Balkans et le Proche-Orient devait amener la catastrophe. L'annexion à l'Empire de la Bosnie-Herzégovine, point de départ du conflit, devait aboutir au recours aux armes. Si vous eussiez consulté les masses populaires, de part et d'autre, vous auriez constaté qu'elles n'aspiraient qu'à vivre en paix. Mais les souverains qui étaient à leur tête, leurs hommes politiques et quelques intellectuels, bref ce que l'on appelle l'élite, voulaient la guerre sous l'action des pires sentiments. Le monde a été mis sens dessus dessous, des millions d'êtres humains sont décédés. Tout le monde se prépare déjà à un désastre pire encore.

Les Etats qui réclament aujourd'hui le droit et la justice ne leur attribuaient hier encore aucune valeur. Les grands empires qui ont été fondés en Europe ne sont-ils pas le fruit d'agressions ?

L'empire de l'Afrique du Sud créé par Cecil Rhodes, repose-t-il sur autre chose que sur une série de violences et d'agression ? A l'époque de l'attaque contre le Transvaal, Lord Salisbury déclara que l'on ne convoitait ni les mines d'or ni les territoires ; on ne s'en est pas moins emparé des uns et des autres.

Les pays exclus du festin colonial en demandent aujourd'hui leur part : ils ont été instruits par cet exemple. Et plus ils arrivent en retard, plus ils sont impatients. Nous sommes las d'entendre les diplomates parler de droit et de justice. Cela nous révolte. Car nous savons que le jour où les diplomates voudraient réellement la paix et la justice, tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes. C'est à nous, c'est à dire aux malheureux couchés humaines qui souffrent, qu'il appartient de parler de droit et de justice.

LES ASSOCIATIONS

La société anti-alcoolique du «Croissant Vert» désireuse d'intensifier sa propagande, a décidé d'organiser cette année une grande réunion gratuite. Les préparatifs à cet effet ont commencé dès à présent. Une délégation composée des Drs. Fahreddin Kerim et Zati ainsi que de MM. Tahsin Hamdi et Feridun s'est rendue au Vilayet et a demandé à ce que le Théâtre de Tepebaşı soit mis pour un soir à la disposition de l'association, dans ce but. Cette demande a été agréée. La réunion aura lieu dans la première semaine d'avril.

LA PROPAGANDE CONTRE LES BOISSONS ALCOOLIQUES

La société anti-alcoolique du «Croissant Vert» désireuse d'intensifier sa propagande, a décidé d'organiser cette année une grande réunion gratuite. Les préparatifs à cet effet ont commencé dès à présent. Une délégation composée des Drs. Fahreddin Kerim et Zati ainsi que de MM. Tahsin Hamdi et Feridun s'est rendue au Vilayet et a demandé à ce que le Théâtre de Tepebaşı soit mis pour un soir à la disposition de l'association, dans ce but. Cette demande a été agréée. La réunion aura lieu dans la première semaine d'avril.

LES ASSOCIATIONS

La société anti-alcoolique du «Croissant Vert» désireuse d'intensifier sa propagande, a décidé d'organiser cette année une grande réunion gratuite. Les préparatifs à cet effet ont commencé dès à présent. Une délégation composée des Drs. Fahreddin Kerim et Zati ainsi que de MM. Tahsin Hamdi et Feridun s'est rendue au Vilayet et a demandé à ce que le Théâtre de Tepebaşı soit mis pour un soir à la disposition de l'association, dans ce but. Cette demande a été agréée. La réunion aura lieu dans la première semaine d'avril.

La société anti-alcoolique du «Croissant Vert» désireuse d'intensifier sa propagande, a décidé d'organiser cette année une grande réunion gratuite. Les préparatifs à cet effet ont commencé dès à présent. Une délégation composée des Drs. Fahreddin Kerim et Zati ainsi que de MM. Tahsin Hamdi et Feridun s'est rendue au Vilayet et a demandé à ce que le Théâtre de Tepebaşı soit mis pour un soir à la disposition de l'association, dans ce but. Cette demande a été agréée. La réunion aura lieu dans la première semaine d'avril.

La société anti-alcoolique du «Croissant Vert» désireuse d'intensifier sa propagande, a décidé d'organiser cette année une grande réunion gratuite. Les préparatifs à cet effet ont commencé dès à présent. Une délégation composée des Drs. Fahreddin Kerim et Zati ainsi que de MM. Tahsin Hamdi et Feridun s'est rendue au Vilayet et a demandé à ce que le Théâtre de Tepebaşı soit mis pour un soir à la disposition de l'association, dans ce but. Cette demande a été agréée. La réunion aura lieu dans la première semaine d'avril.

La société anti-alcoolique du «Croissant Vert» désireuse d'intensifier sa propagande, a décidé d'organiser cette année une grande réunion gratuite. Les préparatifs à cet effet ont commencé dès à présent. Une délégation composée des Drs. Fahreddin Kerim et Zati ainsi que de MM. Tahsin Hamdi et Feridun s'est rendue au Vilayet et a demandé à ce que le Théâtre de Tepebaşı soit mis pour un soir à la disposition de l'association, dans ce but. Cette demande a été agréée. La réunion aura lieu dans la première semaine d'avril.

La société anti-alcoolique du «Croissant Vert» désireuse d'intensifier sa propagande, a décidé d'organiser cette année une grande réunion gratuite. Les préparatifs à cet effet ont commencé dès à présent. Une délégation composée des Drs. Fahreddin Kerim et Zati ainsi que de MM. Tahsin Hamdi et Feridun s'est rendue au Vilayet et a demandé à ce que le Théâtre de Tepebaşı soit mis pour un soir à la disposition de l'association, dans ce but. Cette demande a été agréée. La réunion aura lieu dans la première semaine d'avril.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LA FETE NATIONALE

A l'occasion de la fête nationale lithuanienne, des télégrammes conçus en termes très cordiaux ont été échangés entre le Président Ismet İnönü et le Président Antoine Smetona.

LE VILAYET

LE GOUVERNEUR D'ISTANBUL

REÇU PAR LE CHEF DE L'ETAT M. Lütfi Kirdar, gouverneur-maire d'Istanbul a été reçu en audience, à Ankara, par le Président de la République, Ismet İnönü. Le Vali a présenté au Chef de l'Etat l'expression des sentiments d'affection et de respect des habitants d'Istanbul et l'a prié d'honorer notre ville de sa visite.

LES PREPARATIFS

DES ELECTIONS Les listes d'électeurs affichées dans les quartiers seront retirées samedi soir le 25 crt. Les objections des électeurs qui n'auraient pas été mentionnées dans les listes seront reçues jusqu'au soir de ce jour.

Les listes des électeurs au second degré sont élaborées par les organisations des Communes du Parti du Peuple. Dans l'ensemble la candidature des électeurs qui ont participé aux élections précédentes est confirmée. Seulement dans le cas où il serait établi qu'ils seront transférés en d'autres villes du pays, le Parti désignera de nouveaux candidats.

UNE CIRCULAIRE DU BUREAU DE TRAVAIL

Le bureau du Travail a adressé en date du 17 février, aux ateliers et administrations de notre ville une circulaire demandant un relevé complet du nombre des ouvriers qui ont travaillé durant l'année 1938, à leur service et les salaires qu'ils ont touchés. Le formulaire transmis à cet effet aux intéressés doit être rempli jusqu'au 28 février.

Toutefois, note le «Haber», les explications qui accompagnent cette circulaire sont si peu claires, si embrouillées que les demandes de précisions supplémentaires affluent. D'ailleurs une note précise que «dans le cas où l'on rencontrerait des difficultés à interpréter les présentes explications on pourra s'adresser à notre administration, à Sirkeci, Liman Han, IIIe étage».

Preuve — note notre confrère — que le Bureau du Travail se rend compte de l'insuffisance de son texte.

LA MUNICIPALITE

LES CONSTRUCTIONS MUNICIPALES

Le Vali et Président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kirdar a donné certains ordres à la direction des services

techniques municipaux concernant la construction des rues, en ville, la façon dont les terrains vagues situés le long des artères principales devront être entourés de clôtures en planches. A son tour, M. Hüsnü Keseroğlu, directeur de cette section, a adressé les instructions voulues à ses services en insistant pour que les travaux soient exécutés régulièrement, au jour le jour, la construction des égouts, etc.

En outre M. Keseroğlu a procédé à une inspection de toutes les constructions municipales en cours, notamment des travaux de réparation des égouts et a donné ses instructions en conséquence.

LA LUTTE CONTRE

LA CONTREBANDE

M. Hüseyin Avni pose un intéressant dilemme, dans l'«Akşam» : Faut-il combattre la fraude ou développer la production, au point de décourager les fraudeurs ?

Il y a une école d'économistes qui soutient que la fraude sur les denrées est l'expression d'une nécessité. Si, dans un pays, la production est abondante les seules lois de la libre concurrence interdisent de se livrer à des manœuvres qui portent atteinte à la qualité des marchandises vendues. Au contraire, chaque commerçant s'efforce de livrer les produits les meilleurs et les plus propres, en vue d'accroître sa clientèle. La fraude assumerait ainsi le caractère d'une sorte de nécessité économique.

Nous sommes d'avis, note M. Hüseyin Avni, qu'on ne saurait rendre un jugement aussi catégorique. L'immoralité, le goût du gain illicite, jouent un grand rôle en l'occurrence.

En tout cas, quels que soient ses facteurs déterminants, la fraude existe elle se développe et fleurit. Et il faut la combattre.

Les seules mesures d'ordre administratif suffisent-elles à cet effet ? Ne vaudrait-il pas mieux les compléter par des mesures d'ordre administratif ? Prenons exemple du lait : si nous augmentons la production, le nombre de ceux qui l'allongent d'eau diminue ; et si la production demeure insuffisante pour faire face à la consommation on sera bien obligé de recourir à des expédients pour répondre à la demande.

La lutte contre la fraude n'est pas une chose nouvelle ; déjà Tamerlan faisait châtier les bouchers de Samarkande convaincus de vendre la viande cher. Les documents historiques abondent dans les archives d'Istanbul, qui établissent combien sévère fut, dans le passé, la répression de ce genre de délits. Il est temps de recourir également à d'autres moyens, plus efficaces et plus modernes.

La comédie aux cent actes divers...

UNE «PERSONNALITE» INTERNATIONALE

Il y a beaucoup de façons d'être célèbre.

Ali Rıza, dit l'Izmirli, s'est fait une renommée internationale, au sens le plus littéral du mot, dans le monde interlope des cambrioleurs, voleurs à la tire et autres «spécialistes» du même genre. Toutes les polices d'Europe le recherchent. Les poches où il a promené un doigt expert, les portefeuilles qu'il a extraits avec un véritable talent de prestidigitateur des cachettes les plus sûres, les montres qu'il a subtilisées se chiffrent par milliers. Mais jamais, jusqu'ici il n'a été pris sur le fait.

Les déplacements de ce maître en son genre sont signalés à l'instar de ceux des personnalités internationales... quoique pas précisément dans le même but. C'est ainsi que la police turque vient d'être avisée qu'après une longue et fructueuse activité à l'étranger, Ali Rıza vient de rentrer en Turquie. Aussitôt certains limiers qui avaient de vieux comptes à régler avec lui se sont mis à ses trousses. Ils l'ont identifié et arrêté.

Ali Rıza est un homme encore jeune qui porte les cheveux assez longs, rabin battus en arrière ; il a les traits réguliers et une certaine distinction aussi naturelle que fallacieuse qu'il n'a pas peu contribué jusqu'ici à ses succès. Notre homme, que l'on appelle couramment le «Roi des pick-pockets» a disparu d'Istanbul il y a quelque huit ans. Pendant tout ce temps il a voyagé à travers l'Europe vivant partout du fruit de ses rapines. Il n'a

été arrêté qu'une seule fois, en Belgique, et condamné à un an de prison.

— J'avais «fait», a-t-il dit à un journaliste, 70 portefeuilles en un jour. Notez — ajouta-t-il avec une fierté toute professionnelle — que j'en aurai fait 170 si l'on ne m'avait pas pris ! Mais un collègue m'a «donné» par bêtise.....

Le jour même de sa libération d'ailleurs, Ali Rıza avait réalisé une bonne douzaine d'«opérations».

Après un voyage en Europe Centrale il avait passé quelque temps en Grèce d'où il était rentré en notre pays par Lüleburgaz. Il a été «cueilli» à sa descente d'autobus.

Ce qui le fait enrager, affirme-t-il, c'est qu'on l'ait pris au moment même où il est devenu un homme rangé. Il s'est marié en Grèce et il venait en Turquie pour régler une question d'héritage !

BUISSON CREUX

Le jeune Zeynel, 18 ans, habitant à Kasımpaşa, Havuzbası, avait pris son fusil et était parti pour la chasse, sur les collines qui dominent la Corne d'Or. Mais il avait fait buisson creux. Le gibier était introuvable. Finalement, comme il s'était assis, assez fatigué, au bord de la route, à Okmeydanı, notre Nemrod degu et fourbu aperçut un groupe de chiens de bergers. Voulut-il se dédramatiser aux dépens de ces intelligents quadrupèdes de ses déceptions cynégétiques ou bien, comme il l'affirme avait-il été attaqué par la meute ? Le fait est qu'il a pris les chiens pour cible. Leurs propriétaires sont intervenus aussitôt, et bientôt après les gendarmes. Zeynel a été livré au tribunal.

Presse étrangère

Un aide mémoire pour le général Giraud

M. Giacomo Emilio Curatolo écrit dans le «Corriere della Sera» :

Le général Giraud, gouverneur militaire de Metz et membre du Conseil Supérieur de guerre, à l'issue d'un banquet de la Société de tir à la cible, a prononcé un violent discours dans lequel il a exalté la force invincible de l'armée française. Et il a prophétisé que «si l'Italie et l'Allemagne tentaient de se mesurer avec la France, elles commettraient un véritable suicide».

J'ignore si le général Giraud est, par aventure, un descendant de ces généraux ou maréchaux de France qui, partis en guerre en 1870 en criant «Berlin ! Berlin !» s'arrêtèrent au bout d'un mois presque sans combattre et qui, faits prisonniers, furent conduits en territoire allemand dans des wagons à bestiaux. En tout cas, le général Giraud doit être un «vaillant général» comme il est d'usage de dire en France, auquel il manque toutefois deux choses essentielles pour un commandant de troupes : Une prudente sagesse dans ses paroles et le souvenir de l'histoire militaire de son pays. Ce ne saurait être, en effet, un acte de sagesse prudente que d'avoir fait une prophétie aussi téméraire ; et, pour le comble, de l'avoir faite dans cette historique ville de Metz dont le nom seul est un avertissement en ce qui concerne les terribles déceptions auxquelles peuvent conduire les accès d'arrogance inopinés.

Le général Giraud aurait mieux fait de se souvenir que, si le 2 septembre, à Sedan, 39 généraux, 2.300 officiers et 83.000 soldats français s'étaient rendus à l'ennemi, perdant 419 canons, peu de temps plus tard, lors de la reddition de Metz, due à la lâcheté reconnue du maréchal Bazaine, 3 maréchaux, 600 officiers, tous les régiments avec leurs drapeaux tombèrent entre les mains des Prussiens avec 622 canons de campagne et 876 canons de forteresse pourvus de leurs munitions.

Ils étaient partis en criant «à Berlin !» Les derniers échos de ce cri retentissaient encore à Paris lorsque 30.000 Prussiens y firent leur entrée. La Nemesis de l'histoire avait accompli par la force des armes — comme elle l'accomplirait, le cas échéant, demain — ce que la France, obstinément sourde aux justes aspirations et à la force du droit des peuples, avait toujours refusé. Ce jour-là, en effet, dans la fameuse galerie des glaces du palais royal de Versailles, était proclamée l'unité de l'Allemagne, tandis que l'Italie qui venait d'entrer à Rome, réalisait le rêve des héros et des martyrs de son Risorgimento.

C'est à cela que le général Giraud aurait dû penser avant de parler avec tant de témérité en face de la fatale terre rhénane ! Et peut-être pas à cela seulement. Il aurait bien fait de se rappeler qu'en cette guerre mémorable, combattue contre les soldats les plus aguerris du monde et dans laquelle les généraux s'étaient rendus, un seul sut rendre intacte à la France l'armée qu'elle lui avait été confiée — et envoyer au Musée des Invalides la trophée de l'unique victoire remportée au cours de cette campagne — par l'armée française : le drapeau héroïque, ment arraché à Dijon, par ses soldats, au 6^e Régiment prussien. Et ce général était un général italien !

En septembre 1870, alors que la satire romaine, toujours en éveil, mettait dans la bouche du peuple ces vers piquants :

La Nazione ciarlata
vincitrice di Mentana
non appena fu sul Reno
se n'è venuta meno.....

il était accouru offrir son épée à la France qui haletait sous le pied du vainqueur. Et cela, «non pour combattre les frères d'Allemagne — comme il avait écrit au journal *Il Momento* de Gènes, en partant de Caprera — mais par générosité magnanime et parce qu'on lui avait promis qu'après la guerre sa terre natale bien aimée, Nice, aurait fait retour à l'Italie. Il avait oublié tous les dommages et toutes les offenses : la chute de la glorieuse république romaine sous les armes assaillantes d'une république sœur et par l'infâme trahison du général Oudinot ; il avait oublié Aspromonte, où il avait été blessé par une balle fondue en France et la façon dont les chaschets du général De Failly avaient récemment encore fait merveille à Mentana contre les généreuses poitrines de la jeunesse italienne qui palpitait pour la libération de Rome !

Et la France, trépidante, avait appris avec des transports de joie la nouvelle de sa venue. Le gouvernement de la Défense Nationale télégraphia aux autorités de Marseille : «Faites un accueil grandiose à Garibaldi. Dites lui combien nous le remercions de l'aide qu'il nous apporte. Dites lui de venir nous rejoindre immédiatement au siège de notre gouvernement, à Tour. Nous l'attendons à bras ouverts». Et Gambetta, ministre de l'Intérieur, lui écrivait : «Combien je vous remercie de tout ce que vous faites pour nous. Ah ! quand donc viendront les jours où mon pays pourra dire tout ce qu'il vous garde de reconnaissance...» Et Freycinet, ministre de la guerre, lui confiait le commandement de l'armée de l'Est s'exprimant en ces termes :

«Vous seul pouvez en ce moment tenter en sa faveur une diversion efficace. L'entreprise que nous vous demandons est très difficile ; impossible pour tout autre que vous. Elle est digne de votre génie».

Que de belles paroles de reconnaissance à l'heure du péril ! Mais après ? Laissais parler l'histoire. Le 12 février l'Assemblée Nationale se réunit à Bor-

deaux. Le matin, Garibaldi avait fait savoir au président qu'il y serait intervenu «avec l'unique but de défendre la cause des orphelins, des veuves et des mutilés de son armée». A peine demanda-t-il la parole qu'un grand tumulte éclata ; de toutes parts, on criait : Nous n'avons plus besoin d'Italiens !

Empêché de parler, il quitta la salle et, le soir même, il partait pour Caprera. Mais à l'ingratitude française répond l'esprit chevaleresque de l'ennemi. Dans ses «Mémoires» publiées par l'état-major prussien, sur cette campagne, le général von Kettler a écrit : «Si le général Garibaldi eût commandé les armées françaises, le drapeau du 6^e Rég. de fusiliers n'aurait pas été le seul qui eût été perdu par nous durant cette guerre». Et Man-teuffel, chef d'état-major, ajoutait : «Nous eûmes la preuve de la tactique et de la surprenante rapidité de mouvement du général italien dans le fait d'armes qui a illustré non seulement l'héroïsme des nôtres, mais où s'affirma de façon éclatante la valeur des volontaires italiens». Le 6^e régiment eut son drapeau enseveli sous un monceau de morts et de blessés et il ne fut pas possible de se soustraire à l'impétuosité de l'attaque....

Puis vint l'esquerie de la Tunisie : les meurtres d'ouvriers italiens à Marseille ont suivi, le drapeau italien traîné dans la fange et d'autres offenses nombreuses ; le héros a écrit à ce propos des pages débordantes d'une noble indignation et sa voix a toujours retenti contre la France jusqu'aux derniers jours de sa vie, alors que, devenu l'ombre de lui-même, il voulut à tout prix être transporté à Parme pour assister à la commémoration du Vie Centenaire des Vêpres Siciliennes. Dans son dernier appel à la jeunesse italienne, écrit de Caprera, le 10 mai 1882, il lançait cet avertissement : «La Corse et Nice ne doivent pas appartenir à la France et le jour viendra où l'Italie, consciente de leur valeur, les réclamera».

Les pages de l'histoire sont pleines de l'hostilité persistante de la France, manifestée à tout moment de notre marche nationale. Au temps de notre première guerre d'Afrique, tandis qu'à l'Elysée le Président de la République exprimait à notre ambassadeur ses «vives condoléances» pour la défaite d'Amba-Alagi, deux yeux de femme envahis par les larmes, ceux de la sœur du capitaine Luigi Canovetti, lisaient la lettre suivante :

«Amba-Alagi, 2 décembre 1895. — On s'attend à être attaqué. Nous sommes mille et nous avons en face de nous vingt mille hommes bien armés. Si, quand tu recevras cette lettre, j'aurais cessé de vivre saches que je serai mort pour l'honneur et le devoir et qu'une mort honorable clôture bien la vie. Nos ennemis sont armés de fusils français et pourvus de cartouches de la même origine. C'est pénible, c'est grave. La nation française en répondra devant Dieu et devant les hommes!»

Maintenant, les temps sont changés. L'Italie fasciste, forte de sa puissance militaire et de sa nouvelle conscience politique, instruite par l'amère expérience du passé, a rompu une fois pour toutes avec les vœux sentimentalistes.

L'Italie de Mussolini peut regarder aujourd'hui la France dans les yeux, sans arrogance, mais avec une légitime fierté, et lui rappelant toutes les offenses et tous les dommages qu'elle en a reçus, pour l'inviter à la raison.

Ce ne sont évidemment pas les allocutions du général Giraud, prononcées dans un moment éphémère d'euphorie spirituelle, qui peuvent changer le cours fatal des événements. Et quant à sa prophétie au sujet de suicides hypothétiques d'autres nations, nous lui faisons constater que, durant la très longue attente, «un véritable suicide» s'est déjà produit et l'histoire l'a enregistré : celui de la France ! Parce que, en soutenant en Espagne la cause de la barbarie asiatique, en conspirant et en abritant dans son giron avec une sollicitude maternelle les chefs en fuite d'un gouvernement massacré de femmes et d'enfants, la France s'est déshonorée.

COLONIES ETRANGERES

PROJECTIONS CINEMATOGRAPHIQUES A LA «CASA D'ITALIA»

Samedi prochain 25 courant des films «Luce» seront projetés à la «Casa d'Italia», notamment une bande tournée lors de la conférence de Munich, en septembre dernier.

Les projections auront lieu à 16, 18 et 21 heures.

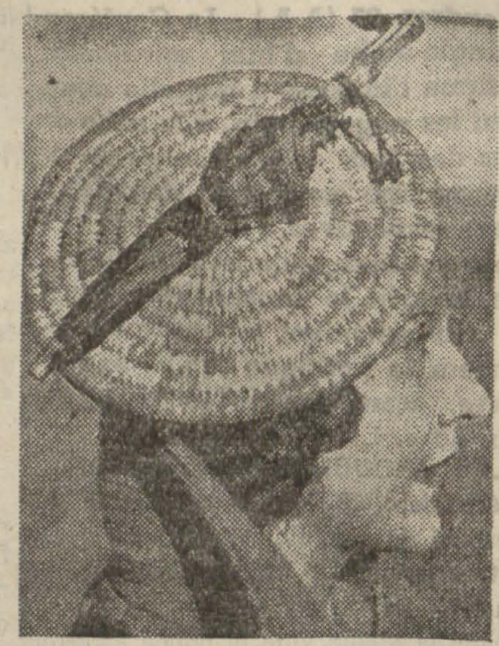
L'entrée est absolument libre et gratuite pour les membres de la colonie italienne.

Une condamnation à mort

Le sinistre assassin Ahmet Doluşan du village Anarşah de Büyükköyce, dont nous avions relaté, dans ses colonnes, l'horrible forfait, vient d'être condamné à mort par la Cour Criminelle.

On se rappelle qu'Ahmet, dépité de se voir refuser la main de celle qu'il aimait, ne trouva pas de solution plus élégante que de la tuer après quoi il poignarda encore mortellement le père de la victime, Ali.

La Cour Criminelle vient de nous prouver que le pays en a assez des crimes passionnels. Puisse cet exemple servir aux amoureux trop bouillants !



Avez-vous un petit parapluie sur votre chapeau ? C'est le dernier cri de la mode, en Amérique.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Sur le coup de minuit

Par HUGUETTE GARNIER

Nicole Dombrey dit à sa cousine : — Ça tombe mal - Je devais aller, samedi, au bal de Saint-Cyr et il me faut assister aux fiançailles de Cécile Burguet. Mais au fait, tu la connais. Elle était au cours Sainte-Geneviève avec nous. Dans les grandes : elle a vingt-deux ans. Tu n'es pas invitée ? Veinarde ! Ce que je regrette mes saint-cyriens !

— Tu sais bien, réplique doucement Jenny, qu'on ne m'invite jamais.

C'est vrai. Il a les Dombrey qui ont fait fortune et les Dombrey qui n'ont pas réussi. Les premiers se montrent partout. Les seconds ne vont nulle part — ça fait une moyenne. C'est à cette dernière branche qu'appartient Jenny. Certes, elle est reçue chez Nicole et voit bien, de-ci de là, des amies de pension, mais ça ne va pas loin. Son père, qui a peut-être du génie, s'est ruiné en inventions dont profitent de plus malins. Sa mère n'est plus. Jenny, mal vêtue, mal logée, dépense peu — et pour cause. On ne tient pas particulièrement à elle. Généralement, on la laisse tomber assez vite. Cela ajoute à sa naturelle timidité. Elle pense qu'elle n'a rien pour plaire et n'insiste pas.

— Il est joli, ce bal ?
S'il est joli ! Nicole le décrit, enthousiaste, et, soudain, s'arrête. Ce n'est point une méchante fille. L'idée de faire plaisir à Jenny traverse son esprit.

— Ecoute, je vais te donner ma carte, Jacqueline Vernot va là-bas avec sa tante. Elles t'emmèneront.

— C'est que...
— Tu n'as pas de robe ? Nous sommes de la même taille. Ouvre l'armoire. Laquelle préfères-tu ? La rose ? La bleue ? Choisis.

— Oh ! Nicole, tu voudrais bien ?... Elle est si contente, la petite, qu'elle saute au cou de sa cousine et qu'elle a presque envie de pleurer.

— Ne nous attendrissions pas Es-saie.

Déjà, elle téléphone à Jacqueline. Mise au courant, celle-ci acquiesce : « Mais bien sûr... Et je lui présenterai des danseurs. » Lorsque Nicole se retourne, Jenny est en robe du soir.

— Ce que le bleu te va bien, c'est inouï ! La rose, maintenant.

Le bleu lui va... le rose lui va... le plaisir lui va. C'en est un de se voir bien habillée. Quoique sans beauté, elle est charmante, mise ainsi, avec ses yeux couleur d'étang, ses cheveux cendrés, son teint pur. Elle - même ne se reconnaît plus, sourit, confuse, à l'inconnue du miroir.

— Si tu le permets, je prendrai la bleue ?

— Entendu. J'ai les escarpins assortis. Vois s'ils t'iraient ?

Il sont un peu grands, mais qu'importe ? En bourrant le bout.

— Le pied de Cendrillon, remarque gaiement Nicole. Seulement, pas de blague ! Ne va pas perdre un, comme elle, sur le coup de minuit. Ne compte pas trop sur le fils du roi.

Ce qu'elle peut être drôle, cette Nicole ! Jenny la quitte ravie, paquets sous le bras. Jusqu'à la fin de la semaine, elle ne pensera qu'à cette soirée. Ça la distraira de ses quotidiens soucis, de ses quotidiennes besognes. Si elle travaillait au dehors, sa vie serait plus gaie. Son père ne veut pas. Qui s'occuperait de lui et mettrait toute chose en ordre ? Elle est de celles qu'on sacrifie, sans même s'en apercevoir.

— Papa ! J'irai au bal samedi !

Occupé à résoudre une équation, M. Dombrey ne relève même pas la tête.

— Parfait ! Parfait !

On voudrait, à certains moments, causer un peu, s'épancher. A dix-huit ans, ça a sa petite importance, une grande soirée. Jenny aimerait bien en parler avec son père. Mais lui, n'est-ce pas ? il a autre chose en tête. Dès qu'il quitte le bureau, où il tient un modeste emploi, il ne songe qu'à mettre au point des problèmes nouveaux.

C'est joli, un bal. Nicole n'a pas menti. C'est joli, surtout, quand on le voit pour la première fois. Cette salle illuminée, cet orchestre sur l'estrade fleurie, et parmi ces uniformes rutilants, ces habits noirs, ces toilettes claires... Débarrassée au vestiaire du manteau de tous les jours, Jenny est aussi bien que les autres, « mieux que beaucoup... », lui souffle son orgueil naissant. Elle est si contente tel-



Il est très à la mode de mettre des mouchoirs de couleur aux poches.

Les poches sont cousues sur des blouses ou des jaquettes. Voici quelques modèles :

1) Robe en laine verte. Un côté de la blouse se boutonne, l'autre côté a u-

lement content, qu'elle passe d'une défiance excessive de soi à une confiance presque exagérée. A-t-elle emprunté à Nicole, en même temps que sa robe, un peu de sa désinvolture ? On le croirait. Jacqueline lui présente des jeunes gens, et ils l'invitent. On pratiquait, au cours Sainte-Geneviève, les arts d'agrément. Elle sait danser.

Elle sait danser et s'en donne, maintenant, à cœur joie, légère et prête au bonheur. Aurait-elle fait une forte impression sur ce grand brun ? Il ne danse qu'avec elle. Il n'est pas mal, pas mal du tout, malgré son visage anguleux. Jacqueline l'a nommé tout à l'heure : Michel Letourneur.

Michel... Un bien doux prénom... Ils flirtent un peu. Ça encore c'est amusant. Pourquoi faut-il, mon Dieu, que certains moments passent si vite ! Ces roses, cette musique, ce bras dont on sent la chaleur à travers l'étoffe, sur lequel on voudrait s'appuyer toujours... ce souffle qu'on respire, si près, si près... Vraiment, c'est une nuit enchantée !

Ensemble, ils vont au buffet. Le champagne est exquis. Encore une coupe ? Pourquoi pas ?... « Que faut-il pour être heureux ? » Etre jeune, avoir un cœur neuf, une robe qui vous va bien, un cavalier à qui l'on plaît... Quand son compagnon la quitte, pour rejoindre cette sotte jeune femme qui l'appelle, Jenny ne regagne pas tout de suite sa place. Le champagne l'a étourdie, elle a besoin d'être un peu seule, de se recueillir. Toutes les choses qu'il lui a dites, elle y veut repenser. Nichée au creux d'un large fauteuil qui la cache, elle s'attarde dans un petit salon désert.

On est bien là, la lumière est tamisée. Les bruits ne vous atteignent plus qu'à travers une sorte de brouillard. Le tango arrive, assourdi, ouaté, par bouffées... C'est ravissant. Tout ce qu'a murmuré Michel, elle s'en souvient. C'est clair : il lui a fait la cour. Le coup de foudre ? Elle réprime son rire, se gourmande. « Eh bien, ma vieille, pour un début !... » Des échos de marches nuptiales vibrent dans l'air.

C'est vite troublé, une jeune fille. Jenny la timide Jenny, sent battre son cœur. Elle a fait une conquête. Et puis après ? Est-ce donc si extraordinaire ? Un pan de glace lui renvoie, lointaine, son image bleue. Nicole s'habille bien.

Des amis, sans l'apercevoir, bavardent dans une encoignure.

— Pas de blague, hein ? Ce n'est pas la vraie.

De quoi s'agit-il ? Jenny ne s'en inquiète pas, mais, subitement, dresse l'oreille. Elle a reconnu la voix d'un des interlocuteurs.

— Pas la vraie ? Qu'est-ce que tu chantes-là ? Nous avons été présentés. J'ai parfaitement retenu son nom.

— Maldonne ! Celle devait venir n'est pas venue. L'autre, c'est la Dombrey seconde zone, le côté purée. Casse-cou !

Quelque part, au loin, douze heures (Voir la suite en 4ème page)

ne poches avec un mouchoir couleur brique.

2) Robe en crêpe satin bleu-marin, dans la poche un mouchoir jaune, rose ou bleu.

3) Robe noire en laine fine : La blouse est croisée, elle se boutonne de co-

te avec trois boutons. Entre les boutons on voit apparaître un mouchoir couleur cyclamen. La ceinture est en ciré ou sabin.

4) Robe en drap beige : La ceinture, l'écharpe et le mouchoir sont rouges.

Vie économique et financière

La Semaine économique Revue des marchés étrangers

NOISETTES :

On signale à Londres une légère baisse sur les noisettes Giresun avec coque vendues à terme, qui sont passées de Sh. 46/- à 45/-.

Fermes les autres qualités.

Hambourg a cessé de s'intéresser aux noisettes avec coque. Les prix de celles décortiquées ont haussé de 10 livres.

Giresun	Ltqs.	90
Levant		90

La marchandise de provenance italienne conserve ses prix du 10 février. Marseille enregistre une baisse sur les noisettes turques.

Giresun	Sh.	222
Levant		219
Levant		220
Levant		218

Les noisettes dites « Napoli » d'Italie continuent à hausser.

Lit. 1050

AMANDES ET NOIX :

Les amandes italiennes sont en baisse tant à Hambourg qu'à Marseille.

La livraison à échéance février-mars a perdu 60 livres à Hambourg tandis que la vente à l'embarquement en a perdu 75 à Marseille.

Rien à signaler en ce qui concerne les amandes turques et celles espagnoles.

Hambourg ne cote plus que les noix italiennes. Prix stables.

FIGURES :

Les divers marchés de Hambourg, Marseille et Londres n'enregistrent aucun changement. Hambourg ne publie aucune cotation.

Aucune animation, la saison étant désormais presque écoulée.

Tendances diverses selon les marchés.

Londres, Liverpool et Rotterdam sont baissiers, ainsi que partiellement Hambourg.

En baisse Budapest, Chicago et Winnipeg. Le mouvement est particulièrement sensible à Winnipeg.

La question du blé demeure en son entier et peut-être assisterons-nous à une dégringolade des prix vers le printemps à moins que les réserves de sécurité auxquelles se livrent bon nombre d'Etats ne permettent au blé d'outre-mer de trouver un écoulement facile.

ORGE :

Les marchés sont, en ligne générale, assez laches.

La baisse est générale à Londres et Rotterdam seul le blé d'Argentine marque une très légère hausse de 0.02 florins. Anvers est à la baisse.

Marseille a perdu 9-9.50 francs sur l'orge marocaine.

Winnipeg a gagné quelques points pour les échéances mai et juillet.

GRAINES DE LIN

Exception faite d'une légère hausse sur les graines de lin de Calcutta cotées à Londres, on enregistre un mouvement de baisse générale sur tous les marchés.

PISTACHES :

Les pistaches d'Italie ont sensiblement haussé à Hambourg.

Lit 1875

Lit 1950

Elles ont toutefois perdu Lit. 0.25 (le kilo) à Marseille pour marchandise avec coque.

CIRE :

Prix inchangés sur tous les marchés.

HUILES D'OLIVES :

Après la baisse soudaine enregistrée la semaine dernière, les prix se sont stabilisés à Hambourg au niveau atteint le 10/2.

Marseille a poursuivi le mouvement, reculant encore de 5 points.

L'Allemagne a importé en 1938 mille tonnes d'huile d'olive de moins qu'en 1937 dont 535 tonnes de moins de la Turquie.

Imp. de Turquie T. 1937/559 1938/24

La valeur des exportations turques d'huiles d'olive en Allemagne est passée de Rm. 649.000 à 23.000.

Les exportations ont augmenté vers l'Italie de 10.000 quintaux et de 3.400.000 livres.

1937	1938
Import. de Turquie	10.955
Imp. gén.	226.417
	418.967

La valeur est passée en ce qui concerne les importations de Turquie, de Lit. 8.018 à 11.477.000

Turquie	Frcs.	780-785
Tunisie		800-805
Grèce		780-785

RAISINS :

Rien à signaler sur les marchés de Londres et de Hambourg.

Pour les raisins également la saison est désormais passée.

MOHAIR et LAINE ORDINAIRE :

Bradford n'enregistre toujours pas de changement dans les prix.

Turquie	d.	23
Le Cap		19

Marseille s'est redressée dans le courant de cette semaine. Londres est ferme.

SOIE :

Lyon est à la hausse.

Cévennes	Frcs.	185-188
Japon 89-91%		193-195
Italie		187-190
Chine		187-190
Canton		142-145

Les cocons de soie sont haussiers au Pirée et à Salonique.

COTON :

Marchés internationaux faibles.

R. H.

Les recettes du Trésor

D'après les statistiques publiées cette semaine, les recettes du Trésor accusent une plus-value considérable.

D'autre part, ces chiffres accusent un progrès extraordinaire dans le volume général du travail et le standard de vie du pays. Enfin, les recettes du Trésor ont dépassé toutes les prévisions. Ainsi, en 1936, les recettes effectuées ont été de 233.982.562 Livres alors qu'elles avaient été évaluées à 210.834.000 Livres. Pour l'année financière 1937 (finissant le 31 mai 1938), les recettes effectuées ont été de 260.814.219 Livres contre 231 millions 20.000 Livres de recettes évaluées. Voici d'autre part, certains postes du budget de recettes où les rentrées ont dépassé

considérablement en 1937, les prévisions.
Revenu 36 millions recettes éval. et 40 millions rec. effect.
Consom. : 100 millions rec. éval. et 113 millions rec. effect.
Monopoles : 37 millions rec. éval. et 39 millions rec. effect.
Rentes immobilières de l'Etat : 1 million de rec. éval. et 2 millions rec. effect.
Rev. divers : 10 millions rec. éval. et 15 millions rec. effect.
Impôts divers : 42 millions rec. éval. et 48 millions rec. effect.

LES JEUNES FILLES ET L'INSTRUCTION PRELIMITAIRE

Certains journaux ont annoncé que le nombre des heures d'instruction préliminaires des jeunes filles, dans les Lycées, aurait été accru. On précise à ce propos que le programme de ces cours demeure le même que celui de l'année dernière.

Fratelli Sperco

Tel 44792

Compagnie Royale

Néerlandaise

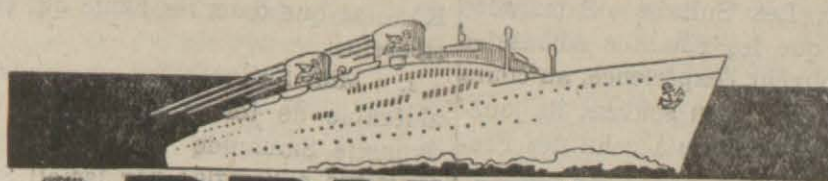
Départs pour Amsterdam

Rotterdam, Hamburg :

HERMES a. d.

VULCANUS 23 25 Fév.

Mouvement Maritime



ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Expr. toute l'Europe.
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	25 Février	Des Quais de Galata à 10 h. précises
		11 Mars	

Istanbul-PIRE	24 heures
Istanbul-NAPOLI	3 jours
Istanbul-MARSILYA	4 jours

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CILICIA	20 Février	à 17 heures
	CALDEA	6 Mars	

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	DIANA	1 Mars	à 17 heures
--	-------	--------	-------------

Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO	23 Février	à 18 heures
	ALBANO	9 Mars	

Bourgaz, Varna, Constantza	CALDEA	22 Février	à 17 heures
	ALBANO	25 Février	
	ABBAZIA	1 Mars	
	FENICIA	8 Mars	

Sulina, Galatz, Braila	ABBAZIA	1 Mars	à 17 heures
	FENICIA	8 Mars	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumbane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 866 44

" " " " W-Lits "

DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA

TELEPHONE : 44.696

ISTANBUL-BAHÇEKAPI

TELEPHONE : 24.410

IZMIR

TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

MAHMUD DE GAZNE

Essai sur l'origine et le caractère de l'Empire Gaznevide

(Traduit de russe par A. Caferoglu)

Le Gulam, pour avoir acquis ces grades, jusqu'à celui de Visakbaşı, ne cessait pas pour cela d'être esclave. Il n'était considéré comme libéré que s'il atteignait des grades supérieurs à celui-là. Il est intéressant de noter que Nizamü'l Mülk, malgré la valeur extraordinaire qu'il attribuait à ces milices d'esclaves se croit obligé d'affirmer qu'il ne convient pas de les recruter toutes chez un seul peuple. Il faut penser-t-il qu'un souverain sache varier l'origine des contingents de son armée. L'inverse conduirait à l'indiscipline et à la sédition. Ce n'est que, si à côté de troupes de Deylemites il y a des Khorassanais, à côté des Géorgiens des gens de Chebin Kara que le meilleur résultat peut-être obtenu. Nizamü'l Mülk comme d'habitude et pour prouver l'exactitude de ses dires, allègue ce qui se passait à la Cour de Mahmud de Gazne. Il dit textuellement : « Le Sultan Mahmud avait coutume de composer son armée de Turcs, de Khorassanais, d'Arabes, d'Indiens, de Deyemites et de Géorgiens ».

Comme nous le verrons plus loin ce n'était pas à tort que Nizamü'l Mülk offrait la Cour et l'armée de Mahmud en exemple. D'autres sources viennent également confirmer ses dires.

Il est évident que malgré toutes les précautions prises les armées d'esclaves ne se sont pas toujours révélées être des instruments dociles entre les mains du pouvoir. Les Sultans Samanides aussi bien que les Khalifes Abbassides en firent souvent l'expérience, au cours de leur histoire. Bien souvent ils jouèrent un rôle analogue à celui des Prétoriens de Rome.

A côté de ces armées composées d'esclaves il y avait une troupe importante composée de « Gazis » de combattants pour la Foi (ceux-ci portaient aussi quelquefois le nom de Mütevva ce qui veut dire volontaires). Les historiens de l'Islam ne s'en sont pas suffisamment occupés jusqu'ici. C'est V. V. Bartold qui fait exception à cette règle. Ils avaient caractère de troupes régulières de ces états féodaux. Ces hommes avaient une organisation assez complexe formaient des sortes de corporations, étaient soumis à une réglementation assez rigide. C'était une bizarre sorte de volontaires dont on ne peut se faire une idée si l'on ne tient pas compte des caractères spécifiques de la Société Musulmane Féodale d'Orient. On leur attribuait la défense des provinces agricoles contre l'invasion des nomades du Bouzki. Ces invasions étaient un grave problème pour toutes ces régions pour toutes les bourgades de ces vastes contrées.

Les services rendus par les « Gazis » les investissaient d'une haute importance aux yeux des princes, des dekhans et des négociants et de toutes les classes privilégiées. Il est à remarquer d'ailleurs que tout à tour ils devaient pour celles-ci un objet d'épouvante et d'horreur. Du VIII^e au X^e siècle, il leur arriva de fomenter et de favoriser des révoltes de paysans, extrêmement dangereuses.

Il serait intéressant de rechercher

qui étaient ces Gazis, dans quelles classes de la population ils se recrutèrent et quelles étaient les raisons qui les déterminaient à choisir ce métier.

J'ai jusqu'à présent parlé à plusieurs reprises du rôle joué par les soldats esclaves dans le système féodal oriental. Il n'est donc pas nécessaire d'y revenir en grand détail. Les esclaves débordèrent leur organisation purement militaire, ils jouèrent par exemple dans l'économie rurale un rôle considérable quoique un rôle dirigeant. L'on peut considérer que par ces activités ils faussèrent le développement normal de la société féodale de leur époque.

Quant à leur influence sur l'organisation militaire des trois Empires Abbassides, Samarides et Gaznevies, nous avons vu plus haut qu'elle était primordiale.

L'on en vient alors à se demander comment ont pu au sein d'une organisation apparemment aussi exclusive apparaître les troupes de Gazis. Ici il y a lieu de parler d'une autre particularité de l'Empire Samanide : C'est la condition du travail agricole et de la tenue des terres. Il y avait en particulier dans cet Empire une classe de grands propriétaires fonciers qu'on appelait les Dekhans. Ils avaient duré au cours de tout l'Empire Samanide : Nous avons un grand nombre de raisons de croire que dans toute l'Asie Centrale un système agricole de grande propriété se développait aussi bien pendant la durée du Khalifat que dans les Etats qui en dérivèrent.

I. - Miki Sultani était un fonds considérable de terres appartenant à la dynastie Samanide et qui avait été constitué à l'origine par Ismail Samanide.

II. Milk i Haradj. C'était une catégorie de terres spéciales qui payaient le Haradj, comme impôt d'Etat.

III. Milk. — Sorte de terres libres de tout impôt qui étaient allouées aux Seyyids, aux Imams, et aux Amis du souverain.

IV. Euchriye. — Terres assujetties à la Dime, au lieu du Haradj.

C'était une sorte de tenue privilégiée dans le sein du régime féodal. On peut croire que cette tenue était la même que celle qui se pratiquait dans les provinces de l'Asie Antérieure.

V. Terres Vakoufs : Terres allouées par les Princes et par les féodaux au clergé.

Les sources du IX^e au XI^e siècle nous donnent une foule d'informations sur les procédés d'acquisition de terres. Nécheli nous fournit même des renseignements sur la variation du prix des terres aux Bouharas pendant plusieurs siècles. Mais qui étaient les gens qui travaillaient directement ces terres nommées dia, akar, miltagal ? Cette question nous met en présence des « a-riks » véritables ouvriers agricoles de tout l'Orient musulman et qui étaient aussi les inventeurs des systèmes d'irrigation artificielle. Ce sont les gens auxquels en Asie Antérieure on donnait les noms arabes tels que Munasif, Akkar, Cherik Amir, Amil et qui en Iran et en Asie Centrale s'appelaient Tchakri-Kar. Ils louaient les terres des grands

Visite à l'enfer rouge dans Barcelone délivrée Les ergastules de la police

Je viens de passer deux heures à regarder comment le chef de la République espagnole, le Dr. Negrin, ministre de la Défense nationale, entendait l'humanité. Car les lieux où j'ai posé le pied et que je vais décrire étaient situés dans ses propres services. En un bureau jonché de papiers, j'ai moi-même ramassé les formules timbrées à en-tête « ministerio de defensa nacional ; investigation militar ». Car tel est le titre qui camoufle aimablement le système pénitentiaire le plus imaginaire qu'il ait pu rêver un auteur spécialisé dans les petits actes à transes du Grand-Guignol. Première série d'ergastules. C'est au sous-sol du couvent des Adoratrices. Un enfoncement de crypte modernisée par l'intervention savante du ciment armé. Voici quatre cellules. La série commence par un « in pace » de deux mètres mur un chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplicé pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment nu et travaillé en conséquence comporte des rugosités ingénieuses sur l'intercavité de la surface qui est d'environ 25 degrés. Le patient ne peut ni poser ni même se maintenir en équilibre : j'ai essayé ! J'invente les parlementaires français qui banquetteraient récemment au Ritz de Barcelone à venir en faire l'expérience. Mais j'ai vu pire. J'ai vu le Jardin des Supplices lui-même, et le vrai ! Car c'est entre les palmiers dans le patio d'une villa délicate et dorée par le soleil catalan que les licenciés en atrocités ont réalisés la plénitude de leurs songes barbarocubistes. Passons vite sur quatre logettes du genre déjà décrit, mais adonnées par surcroît d'un jeu de disques vert incarnant ou bleu marine, de damier, de lignes tan-



Encore des miliciens rouges sur les routes de France...

propriétaires aristocrates, clergé, apportaient les instruments agricoles et les semences et étaient tenus de remettre au propriétaire une part déterminée des produits du sol. — Le phénomène le plus saillant de toutes ces régions, c'est la disette de terres. L'histoire de l'Asie Antérieure et surtout de l'Iran et de l'Asie Centrale nous fait assister au spectacle d'une foule de gens qui ne trouvaient pas à s'occuper sur la terre insuffisante. Ces gens ne trouvaient pas non plus à s'occuper dans les villes où abondaient les sans-travail.

tôt obliques, tantôt horizontales, tantôt spiraloïdes, le tout dûment peint sur le ciment et dont les tortionnaires obtenaient, paraît-il, des résultats supérieurs dans la culture des aveux spontanés. Là aussi, pour s'étendre par terre, il y a des briques. On m'assure que des Français ont touché des billets de logement pour ce macabre séjour ! Mais le plus idyllique entre tous est « la chambre de fonte ». Imaginez un socle de maçonnerie contenant lui-même cinq ou six cellules tapissées d'un composé imperméable. A l'intérieur, large de soixante centimètres, c'est le néant absolu. On y fourre le patient. Au préalable, on l'a puissamment purgé, sans lui demander la permission, à l'huile de ricin. En dix heures, l'homme moyen est, d'après les avis les plus autorisés, totalement vide au propre et au figuré. Il est prêt à se reconnaître à la fois ami du peuple, traite à la république des travailleurs et candidat empressé au coup de pistolet libérateur. S'il se présente un cas de résistance anormale, c'est l'affaire de la Chambre forte, qui couronne l'édifice. Il s'agit d'un bulbe de métal creux, ayant cinq mètres de diamètre. On y pousse le prisonnier par une échelle de fer. Il pénètre par le bas, entre les battants d'une tappe. Désormais, il est là, nu, mouillé, sous la lumière écrasante d'un projecteur de 400 bougies. Rien, ni siège, ni couchette. Mais, là-haut, si j'en crois les dépositions détaillées qui ont été recueillies, sur ce globe aménagé en terrasse, deux aides bourreaux se relaient pour mouvoir à coups de pied des haltères de fonte. Fonte contre fonte. Nuit et jour, le lincement de cette forge infernale. Là réside, paraît-il, le secret et le sommet de l'art marxiste. Le fin du fin. Et ce que j'ai vu, je vous prie de « croire » que ce n'est pas un « canard fasciste ». Tout le corps diplomatique présent à Barcelone était là. J'aurais souhaité quelques représentants des saboteurs extrémistes de la patrie française.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ;

1974 — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

13.30 Programme.
12.35 Musique turque.
13.00 L'heure exacte, informations et bulletin météorologique.
13.10-14 L'orchestre Lantos.

★

18.30 Programme.
18.35 Musique de chambre.
19.00 L'heure de l'agriculture.
19.15 Musique turque.
20.00 Informations, bulletin météorologique et cours agricoles.
20.15 Musique turque.
21.00 L'heure exacte. — Un quart d'heure de bonne humeur.
21.15 Cours financiers.
21.30 L'orchestre de la Station sous la direction du Maestro Necip Askin :

1 — Mélodies espagnoles (Léopold) ;

2 — Chant gai (M. Uhl) ;

3 — Chant du berger (Aletier) ;

4 — Chant d'amour espagnol (Armandola) ;

5 — Duo (Carlo Thomsen) ;

6 — En face d'un bouteille de Moselle (Ed. Mag) ;

7 — Marche nuptiale (Mainzer) ;

8 — Danses et chansons tyroliennes (Schneider) ;

9 — Mélodie (Carl Rydahl) ;

10 — Chanson hindoue (Rimsky-Korsakow) ;

11 — Valses de l'opérette « Eva » (Lehar).

22.30 Mélodies.

23.00 L'heure du jazz.

23.45-24 Dernières informations et programme du lendemain.

Sur le coup de minuit

Suite de la 3^{ème} page)

sonnent.
— Zut ! dit Letourneur, je file. Merci de m'avoir prévenu.

Voilà... La fête est finie. C'est sa cousine que croyait courtiser le jeune homme soucieux de s'établir.

Dégrisée, la petite voudrait s'enfuir, sa sauver sans revoir personne. Elle se lève. Un des escarpins, trop large, a glissé. Elle pense, cependant qu'elle le remet, à la réflexion de Nicole : « Ne compte pas trop sur le fils du roi... »

On compte toujours un peu sur le fils du roi, à dix-huit ans. Riche d'illusions, la jeunesse, cette traite sur l'avenir, est jonchée d'espérances mortes. Jenny ne souhaite plus, à présent, que reprendre, comme Cendrillon, sa place devant l'autel, ses vieux habits. N'a-t-elle pas vu, elle aussi, mués en feuilles mortes, sur le coup de minuit, ses fragiles et brillants trésors d'un soir ?

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance. — Ecrire sous « OXFORD » au Journal.

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

L'excellent acteur du Théâtre Municipal, M. I. Galip Arcan fera aujourd'hui, à 18 h. 30, au Halkevi de Beyoglu (Tepebas) une conférence sur :
Le Théâtre
L'entrée est libre.

A L'UNION FRANÇAISE
Samedi 4 mars, à 17 heures 30, précises, conférence-audition donnée par M. Léon Enkserdjis sur Camille Saint-Saëns ou le témoin d'un siècle.

A l'issue de la conférence, audition du Prélude du Déluge, de la Sonate en Ré mineur, de la Romance en Do majeur etc., avec le concours de Mme L. Enkserdjis. Entrée libre.

POURQUOI NEGRIN

NE CEDE-T-IL PAS ?

Buenos-Ayres, 21. — On mande de Londres au journal « La Prensa » que dans certains milieux politiques de la capitale britannique on estime que Negrin ne cède pas aux requêtes d'Azana parce qu'il a reçu l'assurance de la part des partis subversifs français qu'à la suite de l'aggravation de la crise italo-française au début de mars les rouges espagnols seront aidés par la France dans le but d'engager un plus grand nombre de forces italiennes.

LA BOURSE

Ankara 22 Février 1939

(Cours informatifs)

	Lit.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.30
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.70
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	109.50
Act. Ciments Arslan	9.—
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.10
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.30
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.80
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	19.35
tranche Ière II III	41.55
Obligations Anatolie I II	40.25
Anatolie III	111.—
Crédit Foncier 1903	103.—
1911	103.—

CHEQUES

	Change	Permeture
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.45
Paris	100 Francs	3.35
Milan	100 Lires	6.655
Geneve	100 F. Suisses	28.805
Amsterdam	100 Florins	67.7950
Berlin	100 Reichsmark	50.76
Bruxelles	100 Belgas	21.305
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levass	1.56
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.8350
Madrid	100 Pesetas	5.93
Varsovie	100 Zlotis	28.845
Budapest	100 Pengos	24.9675
Bucarest	100 Leys	0.905
Belgrade	110 Dinars	2.8375
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.5325
Moscou	100 Roubles	23.8725

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Anna Karénine

7 tableaux

5 actes

Section de comédie

On cherche un comptable

sur la table.

Les deux femmes se regardèrent.
— Et voilà, dit soudain Marie-Grâce d'un ton pénétré, voilà que ma fille a aujourd'hui ses vingt-quatre ans révolus... et pourtant il me semble qu'il y a encore elle n'était qu'une petite fille.

— Oui, maman, et à moi aussi, répondit Carla sans une ombre d'ironie. Mais elle pensait : « A partir d'aujourd'hui, je ne le serai plus. »

— Tu jouais à la poupée, continuait la mère. Tu berrais tes poupées en me faisant signe de parler bas parce qu'elles dormaient...

Elle s'interrompit au milieu de ces évocations émouvantes et, les yeux fixés sur sa fille :

— Espérons, ajouta-t-elle, qu'il te sera donné de le faire un jour avec des poupées en chair et d'os.

— Oui, maman, espérons-le, répondit Carla avec un embarras mêlé de pitié.
— Vraiment, insistait la mère comme si c'était une profonde vérité, vraiment, n'ai qu'un seul désir : te voir mariée... Ce sera un tel bonheur pour moi...

Carla sourit : « Pour toi ? Mais moi, serai-je heureuse ? » pensait-elle. Et elle répondit en baissant la tête :

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlü :

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Başımevli, Babok, Galata, St-Pierre Hava

Istanbul

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 15

LES INDIFFERENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul Henry

V

Il la regarda. En définitive, tout avait été inutile : le dégoût comme la pitié ; elle restait dans son erreur. L'ennui, le désespoir, le sentiment douloureux de la vanité de ses efforts l'étreignaient.

— A quoi bon revenir ? demanda-t-il.

— Comment ? à quoi bon ?

— Cela ne servirait à rien. (Il secoua la tête). Tu es ainsi faite... tu ne changes pas... rien à faire... vous êtes tous les mêmes.

— Comment ? tous les mêmes ? » reprit-elle en rougissant malgré elle.

« Mesquinnes, avares... L'amour pour coucher ensemble... et ton parent au sommet de mes préoccupations... » Voilà ce qu'il avait envie de lui répondre. Mais en réalité il répondit :

— Ça va bien... Je reviendrais tout de même... Mais avant que je parte, explique-moi une chose : puisque tu es sûre que... je t'aime et que par conséquent je

reviendrai, pourquoi user encore de subterfuges au lieu de parler franchement ?

— Cela m'ennuyait, dit-elle avec un peu d'hésitation, de l'avouer que j'avais inventé cette histoire pour te faire venir... la première fois.

— Mais même la première fois c'était inutile, dit Michel en la regardant attentivement.

— Oui, admit-elle avec humilité, tu as raison... Mais qui est sans péchés ? Et puis tu sais, ce parent, il existe vraiment... il est très riche... seulement il y a longtemps que je ne l'ai pas vu.

— Bon, dit Michel, cela suffit. (Il lui prit la main). Donc, au revoir...

Mais il s'aperçut tout à coup que Lisa le regardait d'une façon singulière et lui souriait, timide et provocatrice. Il comprit : « Eh bien, soit ! » pensa-t-il. Il se pencha, prit la femme dans ses bras et la baisa sur la bouche. Puis il la laissa et sortit. Sur la porte, il se retourna pour la saluer.

Il vit que Lisa, honteuse comme une petite

fillette à son premier amour, se cachait avec une pudeur espiègle derrière un manteau suspendu à une patère, là, dans l'ombre du vestibule, et, de ses doigts posés sur ses lèvres, lui envoyait un dernier baiser.

« Quelle indigne comédie ! » pensa-t-il. Et, sans chercher à en voir davantage, il s'engagea dans l'escalier.

VI

Ce jour-là, Marie-Grâce finit très tard de s'habiller. A midi, elle était encore assise devant sa toilette et occupée à passer, avec grand soin et force grimaces, un pinceau de noir sur ses paupières gonflées. Dès son réveil, les fantômes de la jalousie l'avaient mise de mauvaise humeur ; puis elle s'était soudain rappelée que c'était l'anniversaire de sa fille, et un flot impétueux d'amour maternel avait inondé son âme.

« Ma Charlotte, ma pauvre petite Charlotte ! avait-elle pensé avec des larmes de tendresse ; c'est bien le seul être au monde qui ait de l'affection pour moi. » Elle s'était levée, s'était habillée dans la pensée des vingt-quatre ans de Carla. Cet anniversaire lui semblait un événement douloureux, propre à émouvoir la pitié et à tirer les larmes. D'autre part, elle ne cessait d'imaginer les cadeaux, les plaisirs qu'elle pourrait faire à la petite : « Elle n'a pas beaucoup de robes... je lui en achèterai... je lui en ferai faire quatre ou cinq... elle aura aussi son manteau de fourrure... il y a si longtemps qu'elle le désire. » Quant à savoir où prendre l'argent nécessaire à ces munificences, Marie-

Grâce ne s'en mettait pas en peine. « Il faut aussi qu'elle trouve un mari... après cela, elle n'aura plus rien à désirer ». La pensée de sa fille âgée déjà de vingt-quatre ans et encore à marier éveillait en elle, par contre-coup, une fureur injurieuse contre tous les hommes : « Tous ces crétins de jeunes gens... Ils ne songent qu'à s'amuser, à perdre leur temps... Fonder une famille ! C'est bien le cadet de leurs soucis ! » Mais Carla se marierait sûrement quand même : « Elle est belle, se disait la mère en comptant sur ses doigts les avantages de sa fille, elle est même très belle... elle est bonne : d'une bonté angélique... et puis elle est intelligente, instruite... elle a une excellente éducation. »

« Ce peut-on rêver de plus ? » L'argent, voilà, l'argent : c'était le seul point faible. Carla entrerait dans la maison de son mari comme l'enfant qui vient de naître, nue et riche uniquement de ses vertus naturelles. Là-dessus, aucun doute. Mais était-il vrai que seules les filles riches trouvent des maris ? On pouvait citer le cas de plusieurs jeunes filles qui, tout récemment, avaient trouvé, sans un sou de dot, de très bons partis... Un peu réconfortée, Marie-Grâce passa de la chambre à coucher à l'antichambre.

Un magnifique bouquet de roses et une boîte étaient posés sur la table. Parmi les fleurs, un billet... La mère le prit, déchira l'enveloppe et lut : « A Carla — presque ma fille — avec mes vœux les plus affectueux, Léo. » Elle replaça le billet au milieu des roses. « Comme il est délicat !

pensa-t-elle toute contente. Un autre, à sa place, ne saurait trop comment se comporter vis à vis des enfants de son amie... mais lui désarme tous les soupçons... Il est pour eux comme un père. De joie, elle était prête à battre des mains ; si Léo s'était trouvé là, elle l'aurait embrassé. Puis elle ouvrit la boîte, qui contenait une petite bourse de soie brodée avec une pierre bleue au fermoir. La joie de Marie-Grâce fut à son comble.

Elle s'empara du bouquet et de la boîte et courut chez Carla.

— Quelle bonne surprise, ma fille, s'écria-t-elle ; regarde ce qui vient d'arriver pour toi !

Carla était assise un livre à la main ; elle se leva et, sans un mot, lut le billet. Cette impudence de Léo, cette complaisance à l'appeler « presque sa fille » rappelaient à sa pensée, si brusquement qu'elle en frémit, le caractère inquiétant et en quelque manière incestueux de son intrigue ; elle leva les yeux, ceux de sa mère brillant de plaisir, elle souriait, émue, pressait bêtement sur sa poitrine le bouquet de fleurs.

— Très gentil de sa part, dit Carla. Et la boîte, qu'est-ce que c'est ?

— Une bourse, répondit la mère avec enthousiasme, une bourse pour le soir, très élégante. Il a dû la payer au moins cinq cents francs... regarde...

Elle ouvrit la boîte et présenta l'objet à sa fille.

— N'est-ce pas qu'elle est belle ?
— Très belle, dit Carla. Et elle la posa